

Comment veut-il que nous gardions le silence lorsque nous sommes les témoins journaliers, les victimes de son alliance avec des hommes que tous les partis dédaignent, de son indifférence et même de son mépris pour ceux qui ont fait les luttes et les sacrifices du passé ?

“ Nous admettons que nous avons l'ambition légitime de ne pas voir notre province et notre parti et nos hommes publics SOUS LA TUTELLE DE LA CANAILLE ! ”

M. Desjardins est devenu moins scrupuleux : comme candidat, il accepte cette tutelle. . . .

*Canadien* du 18 novembre 1880

“ Un gouvernement—même le gouvernement dont M. Chapleau est le chef et M. Cimon la cocarde—est une machine puissante. Du jour au lendemain, sous l'influence de la machine, les papiers et leurs rédacteurs, et jusqu'aux députés, changent d'opinions, écrivent noir, écrivent blanc, disent le pour soutiennent le contre, trahissent leurs amis, manquent à leur parole, mentent à leur conscience, trafiquent de leur honneur.”

Beau régime, n'est-ce pas ? Et c'est ce régime là que M. Desjardins veut aller supporter en Chambre, puisqu'il se présente comme candidat du gouvernement Chapleau.

*Canadien* du 12 novembre 1881.

“ Que M. Chapleau fasse donc coucher son ami Cimon sous son traversin, si le cœur lui en dit. Cela ne nous regarde pas. Mais nous trouvons étrange, scandaleux, de voir le premier ministre donner à cet homme le contrôle du patronage, se servir de lui comme d'un instrument, le combler d'extras et d'ouvrage au détriment des ouvriers de la ville.”

Trouvez-vous encore cela scandaleux M. Desjardins.

*Canadien* du 5 octobre 1880

“ M. Chapleau calcule sans doute, et avec raison sur la désorganisation du parti libéral, dans lequel il a su amollir plus d'un courage. Puis il a les spéculateurs, les contracteurs, etc. qui comptent sur sa présence à la tête de nos affaires provinciales, pour la réalisation de projets auxquels l'esprit d'entreprise (lirez de spéculation) du premier ministre leur donne espoir.”